

«La crise du crédit prouve l'importance d'une économie de la connaissance»

Après une année record pour le Technopark de Zurich, 2009 s'annonce difficile. Entretien avec les responsables de l'incubateur.

PROPOS RECUEILLIS PAR
GASPARD KÜHN
 À LAUSANNE

Avec 250 jeunes pousses, le Technopark de Zurich joue un rôle d'avant-garde dans le tissu économique suisse. Les dirigeants de la fondation de sélection et de soutien à ces PME, Lesley Spiegel (CEO) et Henning Grossmann (COO), restent confiants pour les prochains mois.

Comment envisagez-vous l'année 2009 sur le Technopark de Zurich?

Lesley Spiegel: L'année 2008 se termine sur un record en créations de start-up, avec 25 spin-offs issues de l'ETHZ, contre 21 en 2007. Cette impulsion de la recherche académique se poursuivra dans les prochains mois, mais elle se heurtera à des conditions de marché plus difficiles. La situation actuelle démontre toutefois que les grandes capitalisations boursières et les géants de la finance ne sont pas à l'abri d'une crise. C'est l'occasion pour le Technopark de prouver qu'une économie basée sur la connaissance et les transferts technologiques a un rôle central à jouer en Suisse.

Ressentez-vous l'impact de la crise financière?

LS: Nous ne sommes pas encore affectés pour l'heure, mais nous restons prudents pour la suite. Le ralentissement sera sans doute palpable dès l'année pro-

chaine. Les acteurs en venture capital présents aux Etats-Unis sont déjà réticents à s'engager. En revanche, les investisseurs privés et les banques sont encore intéressés à placer des fonds.

La crise du crédit n'empêche-t-elle pas les banques de prêter aux jeunes pousses?

LS: Heureusement, il existe quelques outils de financement pour les start-ups de la part des banques, notamment de la Banque cantonale de Zurich. Mais celles-ci hésitent en général à s'engager dans les start-ups. C'est pourquoi nous avons recours aux programmes d'aide, comme Venture Kick.

Henning Grossmann: Avec la baisse de la consommation, certaines jeunes pousses pourraient rencontrer des problèmes de trésorerie. Le manque de fonds entraînera des réévaluations à la baisse de leur potentiel de croissance. Dans ces conditions, les propriétaires de start-up risquent de connaître une dilution de leur capital. Mieux vaut toutefois détenir des parts réduites d'une entreprise bien valorisée, soutenue par des investisseurs extérieurs, que de siéger au conseil d'administration d'une PME isolée.

Quels conseils donnez-vous aux locataires du Technopark?

LS: La situation actuelle rappelle celle qui avait suivi l'éclatement de la bulle technologique. Les

investisseurs accordent leur confiance à des sociétés qui ont fait leurs preuves. Dans ces conditions, il faut poursuivre ses objectifs, quitte à étaler les étapes («milestones») sur une période plus longue. De toute manière, la reprise ne viendra

pas avant deux ou trois ans, et pourrait même prendre jusqu'à 5 ans. L'essentiel est donc de progresser, quitte à le faire de manière plus modeste.

Comment votre fondation peut-elle soutenir ses membres?

LS: Les entreprises sélectionnées par le Technopark sont déjà placées dans une situation privilégiée. Elles affichent un taux de survie de 83% sur les cinq années suivant leur lancement, contre 49% pour le reste de l'économie suisse. En termes de crédibilité, c'est un avantage important. Et notre équipe de coaching leur apporte un soutien pour renforcer leur stratégie et leur réseau de partenaires.

[g.kuehn@agefi.com]

